



## BANGON TACLOBAN! Tacloban relève toi! De la désolation.... à la reconstruction après le typhon Yolanda

L'heure est aux vœux, les meilleurs... nous vous offrons les nôtres. Les meilleurs et les plus sincères. Bien que les fêtes de Noël et de fin d'année aient été de riches moments au sein de la mission, nous vous emmenons par cette *Newsletter* dans la réalité de ce que nous avons vécu à Tacloban. Partie pour deux semaines de mission d'écoute des personnes traumatisées par ce typhon, notre équipe a écouté plus de 600 personnes de tous âges. Cette mission fut un voyage aussi bien géographiquement lointain qu'intérieur, une plongée dans le cœur humain face à des situations de catastrophes naturelles.

Le vendredi 8 novembre 2013, un des typhons les plus puissants jamais enregistrés, nommé Yolanda, est venu ravager des dizaines d'îles du sud-ouest des Philippines. Presque dix mille d'habitants ont été affectés et 800 000 ont été déplacés après la destruction de leur lieu de vie. Face à l'horreur des images largement diffusées par les médias, la mobilisation nationale et internationale a été rapide et massive. Le premier travail a été de répondre à l'urgence par la mise en place d'un énorme chantier de déblayage, de reconstruction. Mais une autre urgence se profile pour les semaines et les mois à venir, lorsque les médias auront détourné leur attention : La reconstruction des personnes survivantes encore sous le choc de l'évènement.

Aux vues de ce drame, ACAY a décidé aussi de réagir et d'apporter sa contribution auprès de ces rescapés. Pendant 3 semaines, nos jeunes se sont portés volontaires pour emballer produits alimentaires et médicaux de bases auprès des organismes assurant le convoi. Toute expérience traumatique a un double visage, sa partie visible et sa partie invisible, intérieure.... ACAY a choisi d'être sur le terrain mais en vue de panser les maux intérieurs de ces rescapés, par l'écoute des symptômes post traumatiques en partenariat officiel avec le DSWD (Département des Affaires Sociales des Philippines). Si de nombreuses ONG se sont focalisées pour reconstruire les maisons, ACAY, qui depuis 17 ans aide les jeunes et leurs parents à se reconstruire des « yolandas » intérieurs traversés, a choisi d'apporter son écoute. C'est cette expertise là si nécessaire en temps de souffrance que nous avons voulu partager. Nos douze jours à Tacloban nous l'ont confirmé.

*"Un, deux, trois....maison! Un, deux, trois... Typhon!"* s'écriait la formatrice du Département des Affaires Sociales (DSWD) au cours d'une journée de formation sur les méthodes de "stress debriefing", gestion du stress et des symptômes post-traumatiques dans les situations de catastrophes naturelles. Avec une méthodologie très philippine, c'est-à-dire en partant du jeu, elle a voulu nous faire toucher du doigt les réflexes de panique, d'absence de réflexion, les modes de survie en lesquels nous sommes tous plongés lors de catastrophes. La réalité du terrain ne détrompera pas ses dires. En nous basant sur les paroles des plus de 600 personnes écoutées, la décision de dernière minute d'une personne lui sauvera la vie ou la lui aura fait perdre.

ACAY est arrivé le 5 décembre à Tacloban (22h de route) avec les 2 vans chargés de produits de toutes sortes aussi bien pour notre séjour que les dons emportés pour les personnes de Tacloban.

A l'arrivée, il fut saisissant de voir une telle désolation et dévastation. Même après un mois, à l'horizon, des tentes innombrables se fraient un passage entre les monts d'ordure et les fumées des déchets brûlés... La violence des scènes est omniprésente: voitures en équilibre ou renversées dans les jardins ou en haut des monts de poubelles longent les avenues, des pancartes « we need your help SOS». Des corps sont encore retrouvés chaque jour. Si cette dévastation extérieure est criante à chaque endroit de cette ville et surtout des villages aux alentours de sa banlieue, qu'en sera-t-il des cœurs ?



## LA MISSION ACAY À TACLOBAN

La reconstruction est en marche. Les rues au fil des jours sont nettoyées, les amas d'ordures sont brûlés. La vie reprend tout doucement. La statue de la Vierge du Cambodge étant tombée accidentellement dans ma valise, elle nous accompagnait du haut du sac à dos de Jack, coordinateur de cette mission ACAY à Tacloban. La mission se développa selon trois dimensions:

- **Au sein d'une école publique « Rizal »** (en partenariat avec l'Education Nationale) transformée aujourd'hui en centre d'évacuation: sessions avec les enfants et les parents
- **Au sein d'un centre d'évacuation géré par le DSWD, Astrodome.** Centre situé en bord de mer où le village de pêcheurs a laissé sa place à un étal de détritrus.
- **Au sein d'un village arborant le nom de « Santa Cruz »** (Sainte Croix). Gravement dévasté, en bordure de mer, peu d'organisations s'étaient impliquées jusqu'à notre arrivée. Nous travaillons avec la responsable gouvernementale de ce village vivant en temps normal de pêche et des cultures de noix de coco. La flexibilité coutumière au sein de la mission ACAY est plus que de rigueur. A nous de nous adapter au terrain. Un terrain sans bâtiments, sans chaises, sans électricité, sans rien...

### L'ÉCOUTE DES VICTIMES... UNE URGENCE ?

Premier jour, premières rencontres, premier dialogue avec un enfant « *Sister ici il y avait des corps partout, toutes les nuits la mer en ramène...* » me dit l'un; « *Sister, Lise va chercher de l'argent chez les morts..* » me dit l'autre en me montrant la main d'un enfant remplie de pièces de monnaie, « *Sister j'ai eu peur, j'ai cru que j'allais mourir...* ». L'habit des consacrées génère immédiatement un sentiment de sécurité auprès de ces enfants. Ils s'ouvrent naturellement. **La mort a pris une place omniprésente dans leur vie. Il est temps de rendre à la Vie sa place première dans les cœurs.**

Nous écoutons enfants, jeunes et adultes. Pour chaque tranche d'âge un temps de session avec une méthodologie appropriée est vécue: Si pour les parents et les ados verbaliser leur expérience est nécessaire, les enfants, eux, la dessineront puis raconteront dans un deuxième temps leur vécu en se basant sur leur dessin.

Les histoires sont dramatiques. Beaucoup avaient préféré relativiser les alertes du gouvernement et étaient certains que de chez eux, ils survivraient. Yolanda n'était « *qu'un typhon de plus* ». Des familles entières laminées par le tsunami dont on a peu parlé. Un tsunami dont la puissance des trois vagues successives a tout emporté sur son passage. Les larmes coulent, les sanglots étouffés remontent en surface avec une palette de sentiments allant de la colère à la culpabilité, en passant par la tristesse... Les symptômes sont bien là: à la moindre pluie, au moindre coup de vent trop fort, l'angoisse remonte en vitesse. Les enfants se bouchent les oreilles pour ne plus entendre le sifflement du vent ou les coups de tonnerre. **Pour les parents, c'est la première fois après un mois qu'ils parlent de leur souffrance, de leur désarroi personnel. Il fallait tenir. Certains n'arrivent pas à se remettre intérieurement de la disparition d'un conjoint, d'un ou plusieurs de leurs enfants, des petits enfants. Mettre des mots sur leur souffrance, l'exprimer et donc la reconnaître leur permet de prendre de la distance avec la douleur et de retrouver un nouveau souffle.**

Nous prions personnellement avec eux, demandant la pacification de ces symptômes. Tous le disent «ils se sentent mieux, plus apaisés». Dieu console son peuple. Le cœur étant apaisé, la reconstruction extérieure (les maisons..) ira désormais plus vite. En quelques jours nous assistons au déploiement d'initiatives de reconstruction.

Avec les enfants, le dessin précède la parole. Puis pour clore le processus, ils prennent leur dessin, le mettent en boule pour signifier à Yolanda que son action cessera désormais.. La boule de papier est amenée auprès d'une icône de la Vierge. Certains enfants pleurent en le faisant, d'autres soufflent de soulagement, d'autres écrasent le papier avec colère et le tapent sur la table.



## LA MISSION À STA CRUZ

A peine arrivés, la responsable de quartier nous offre un espace sur lequel est construit un abri ACAY. C'est là qu'auront lieu toutes nos activités. Chaque jour, dès notre arrivée, les enfants se précipitent, ils crient leur joie.

Les ados plus discrets mais non moins présents, se rapprochent progressivement puis osent nous dire avec tristesse que leur sport était le volley, qu'il était le lieu de rassemblement de tous les jeunes du village. Aujourd'hui la moitié d'entre eux sont morts. Il n'y a plus de partie de volley. Nous reviendrons le lendemain avec un filet de volley et l'un des 2 ballons que nous avons amenés ainsi que des sets de badminton, un ballon de basket et 2 cercles à accrocher. Depuis ce jour, les rires ont repris leur place. Les parents, consolés et bouleversés nous diront « *Sisters, vous avez ramené la joie dans notre village* ».

Prenant connaissance des difficultés nouvelles rencontrées par les uns et les autres au sein de ce village, nous diversifions nos services: En parallèle des activités d'écoute, Sr Rachel parcourt les hôpitaux avec l'une ou l'autre famille: Passer une échographie pour des jeunes filles enceintes qui, nous le savons, accoucheront dans leurs maisons précaires afin de s'assurer que le bébé est en position fœtale favorable, trouver des médicaments pour une enfant épileptique (sa carte d'identité et tous ses papiers ayant été pris dans les flots de la mer, elle ne peut plus avoir accès à son traitement de médicaments délivré seulement sous condition... Absurde dans une réalité présente). Les ONG amies aident. Nous contacterons des amis docteurs pour en faciliter l'obtention. Nous nettoyons les lieux avec les enfants, enlevons bouts de plastiques, sachets traînant partout... la place propre, l'ambiance allégée, les cœurs pacifiés, le village retrouve progressivement la vie et le courage de repartir de zéro. Car du courage il en faudra pour tous.

Nous gardons pour le dernier jour tous les dons (nourritures et cadeaux) que nous avons emmenés en votre nom pour éviter que la relation ne soit une relation piégée.

**Notre objectif premier: construire la relation avec les personnes, une relation non basée sur un don mais sur une amitié.** Nous voulons nous inscrire sur le long terme. Une enfant dira à Sr Laetitia: « *sister, même si vous n'avez rien, revenez... c'est vous que nous voulons* ». Une « célébration de Noël » aura lieu le soir du 16 décembre, veille de notre départ, pour clôturer notre présence ici: repas festif, jeux, cadeaux. Verna, assistante sociale du programme Seconde Chance avait amené un de ses amis, magicien dans ses heures perdues, pour donner un spectacle de magie.

A ce moment là, je mesurais personnellement les changements intérieurs qui s'étaient opérés dans le secret des cœurs: Le temps se couvrit soudainement, il se mit à pleuvoir, le tonnerre grondait, les éclairs retentissaient, des pluies diluviennes tombaient nous laissant trempés mais les rires désormais dépassaient cela. J'observais les enfants ne se bouchant plus leurs oreilles, ignorant les pluies pour rire, pour la joie d'être tous ensemble sous notre tente ACAY, collés les uns contre les autres et rire ensemble, célébrer ensemble ce petit Noël dans notre crèche philippine.



## LE PASSAGE DU TYPHON RACONTÉ

Ce récit est l'histoire d'une jeune fille de 16 ans qui a survécu au typhon...

*« Nous vivons avec les typhons depuis toujours... Le Jeudi soir, 7 novembre, nous nous sommes préparés pour accueillir le méga typhon. Les autorités locales sont passées dans les rues le soir une dernière fois pour nous évacuer et nous avertir qu'il y avait un risque que l'eau monte. Ils voulaient que nous allions tous dans des grands bâtiments situés plus loin. Mes parents ont décidé de rester à la maison avec les grand parents et les enfants. D'autres ont envoyé leurs femmes et enfants seulement, mais la plupart des hommes, ayant peur que des gens en profitent pour cambrioler, sont restés pour garder la maison, les cochons, les coqs et nos bacs de pisciculture.*

*Le 8 novembre, vers 4 heures du matin, nous nous sommes réveillés car les vents commençaient à souffler très fort. Maman a préparé notre petit déjeuner, le riz sur le feu, l'eau chaude pour le café et des petits pains. Malheureusement nous n'avons jamais eu le temps de le prendre. En un instant, notre toit s'est envolé. La pluie tombait, des gouttes si dures qu'elle vous faisaient mal sur la peau.*

*Puis tout d'un coup, nous avons entendu quelqu'un crier « l'eau, l'eau de la mer arrive ! » et à ce moment là, l'eau est rentrée dans la maison déjà sans toit, jusqu'au genou. J'ai immédiatement pris dans mes bras ma petite sœur de 5 ans, ma petite princesse préférée et j'ai demandé à mes parents de partir de la maison pour nous réfugier dans le seul bâtiment de deux étages en face de chez nous mais mes parents ont refusé. Nous devions rester ensemble. La plupart des habitants s'étaient réfugiés là-bas. Cela les a sauvés. Ce bâtiment fut une arche de Noé.*

*Quand l'eau est arrivée jusqu'à ma poitrine, j'ai relancé ma demande et ai supplié mes parents de me laisser partir avec ma petite sœur. De nouveau, ils m'ont demandé d'obéir et de rester. J'ai capitulé. La première vague du tsunami a surgi d'un coup, aussi haute que nos cocotiers. La force de cette vague nous a séparés et nous a tous lancés dans le vide. Tout le monde a essayé de se sauver comme ils pouvaient.*

*En nageant dans l'eau boueuse de la mer qui a recouvert tout mon village, je ne voyais pas les autres, j'ai juste crié vers Dieu, appelé le nom de Jésus et Marie. Je n'ai plus espéré en quiconque d'humain, mais seulement en Dieu. En criant vers Lui, je lui demandais de me sauver. Trois vagues puissantes nous ont lancés successivement plus loin. Trois fois j'ai cru que j'allais périr car l'arbre que je serrais commençait à me lâcher. La troisième fois j'ai senti que deux mains dans l'eau m'ont poussée vers le haut pour me permettre de respirer et resserrer l'unique arbre qui restait solide et debout près de moi. Au moment même où j'ai prononcé le Nom de Jésus, cette main invisible m'a sauvée. Dieu m'a sauvée et m'a redonnée une deuxième chance de vivre ! ».*

*Puis l'eau s'est complètement retirée. Le vent s'est calmé. Nous, les survivants, nous sommes partis à la recherche de nos êtres chers. Sur le chemin nous voyions des dizaines de personnes mortes, des amis, des voisins, nos copains de classe, nos profs. Nous les avons ramassés lorsque les militaires sont arrivés. Nous les avons amenés dans une fosse commune pour les enterrer tous ensemble, les autorités ayant peur que des maladies se développent.*

*Je n'ai trouvé que mon père et mon grand frère vivants. Ma mère, ma petite sœur de 5 ans, mes petits frères, mes grand parents sont partis avec l'eau et sont tous morts. Depuis ce jour, mon père ne fait que pleurer. Il s'en veut de n'avoir pas pu sauver sa famille. Ma petite sœur de 5 ans s'était réfugiée dans ses bras mais avait glissé de ses mains au moment de la troisième vague. Il ne pense qu'à cette petite vie partie dans l'eau sans être jamais retrouvée. Nous n'avons retrouvé personne. J'aurai aimé au moins pouvoir les enterrer dignement !*



“Mon travail missionnaire à Tacloban est indicible. J’ai vraiment du mal à mettre les mots sur ce que j’ai vécu... Mais je sais que cela a façonné au fond de moi une personne plus aimante, plus compatissante. Le charisme d’ACAY touche une multitude de personnes directement affectées par cette catastrophe. Je suis heureuse, comme assistante sociale, de faire partie de cette mission et de voir les fruits de notre travail dans la vie de tant de personnes. Verna

*Pour ma part, je n’ai été pendant notre séjour à Tacloban qu’avec les enfants. Cela m’a bouleversée. Animant sessions après les sessions de relectures avec eux de ce drame du typhon, les enfants se sentaient proches de moi. Ce fut très enrichissant et touchant de voir combien le village de Sta Cruz s’est attaché à nous au fil des jours. La joie avait été perdue. Elle est retrouvée. En l’espace de quelques jours, nous avons pu recréer des liens d’amitié forts avec eux. Cela continuera... Jane*

*Une semaine auprès des « survivors » du typhon Yolanda comme ils se surnomment eux-mêmes nous donne envie de **sur vivre**, c’est-à-dire de vivre encore plus pleinement ce que la vie peut nous offrir! Quand on a tout perdu, comme ce jeune de 20 ans, sa maison, ses parents, ses deux sœurs et son neveu, on se raccroche au plus essentiel, et l’on voit la présence de Dieu dans notre vie... présence qu’il a vu dans la naissance de son fils quatre jours après le passage du typhon... Laurent*

*C’est avec beaucoup d’appréhension que je me suis envolée pour Tacloban. La peur d’être confrontée à une souffrance extrême, l’appréhension des témoignages qui allaient nous être rapportés, de constater de mes propres yeux la destruction engendrée par Yolanda, quels bruits, quelles odeurs allaient faire notre quotidien pour les prochains jours. Le professionnalisme d’ACAY, le dynamisme de chacun, l’esprit d’équipe qui nous fédère ont permis de vivre une splendide mission. Les paysages dévastés, les familles détruites, les témoignages d’enfants traumatisés par ce qu’ils ont vécu ont pu être doucement contrebalancés par les cris de joie lors d’une partie de « Chat-perché » avec les enfants de Santa Cruz, par les sourires nous accueillant jour après jour, par la décoration du Sapin de Noël fait de bric et de broc lors de notre dernier soir. **Lentement, la vie reprend sa place.** Hortense*

*Je reste profondément marqué par cette expérience. L’horreur évidemment du spectacle et des récits nous a tous choqués. La violence au moment des faits devait être exceptionnelle. Je suis également marqué par l’aventure humaine que nous avons vécue en si peu de temps et par l’éternelle capacité de l’homme s’il le souhaite et s’il est soutenu de se relever. ACAY donne une seconde chance à nos jeunes prisonniers, à nos jeunes filles abimées par la vie, et aujourd’hui, de victimes d’un événement naturel incroyablement puissant. L’homme peut se relever, ACAY le croit car elle l’expérimente, et après plus de deux ans à leur côté, j’en fais également mon constat et mon leitmotiv. Arthur*



### QUELQUES FIORETTIS...

*Jomay attendait avec sa famille le typhon en étant chez lui. Ses parents avaient refusé, comme beaucoup, d’aller dans un centre d’évacuation pensant qu’ils pourraient gérer la situation. C’était sans imaginer un instant l’arrivée du tsunami.. Vendredi matin dans les environs de 5h30 la violence des vents se fit sentir. Trop tard pour sortir, le vent empêchait d’ouvrir la porte. Soudainement, les vagues immenses se sont engouffrées dans la maison et ont renversé toute chose. Jomay a fui en quelques secondes par la fenêtre et a grimpé sur un cocotier conjoint à la maison, lequel céda très rapidement. L’enfant se débattit dans la mer mais sentait qu’il ne pourrait résister longtemps. La force des vagues le projetait d’un lieu à un autre, la multitude de ferrailles et de bois le heurtait à leur passage. Alors qu’il perdait espoir et pensait qu’il allait mourir, il aperçut Whity, son chien, se dirigeant vers lui. Allant à l’encontre des vagues, il se rapprocha de l’enfant, mordit son tee shirt et Jomay s’agrippa à son cou. Le chien le ramena miraculeusement là où se trouvait sa maman. Malgré les nombreuses blessures, Jomay est aujourd’hui sain et sauf.*

*Loisa, jeune femme de Tanauan a perdu son époux dans le typhon. Resté chez eux, les vagues l’ont emmené sur leurs passages et il a péri. Son corps n’avait pas été retrouvé. Une nuit son époux lui apparut en songe et lui dit “tu trouveras mon corps à cet endroit”. A son réveil, le songe encore très frais dans son esprit elle se précipita et trouva à l’endroit précis.. Un canard blanc! Elle se rapprocha de lui en se disant qu’elle n’avait finalement que rêvé. Puis en se baissant, elle fit soudainement face au corps de son mari. Elle put l’enterrer et faire son deuil plus paisiblement.*



Tacloban toi qui es la ville historique où le général américain Mac Arthur revint afin d'achever le temps de présence des japonais, notre équipe ACAY paraphrase ses paroles si connues ici «we shall return». Nous reviendrons et continuerons cette mission auprès de ceux qui désormais font partie de nos vies.

Nous recevions un sms de la personne de référence avec laquelle nous gardons contact dans le village de Sta Cruz: " Jack, lorsque je vois les jeunes jouer, chanter, se préparant pour aller chanter Noel auprès d'autres, je me demande si nous avons finalement traversé un typhon. Votre passage a transformé notre village." Où est elle mort ta victoire? Dirait St Paul. Notre cher Pape François résume en quelques mots l'expérience vécue: « *Nous disposons d'un trésor de vie et d'amour qui ne peut tromper... il est capable de pénétrer là où rien d'autre ne peut arriver. Notre tristesse infinie ne se soigne que par un amour infini.* » Pape François, Evangelii Gaudium

Oui, grâce à votre soutien, tant que nous le pourrons, nous retournerons à Sta Cruz pour continuer de cheminer avec cette communauté. Cette fois-ci, nous planifions de mettre en place avec les contacts établis un plan de développement à plusieurs facettes:

1. **La replantation de cocotiers:** ceux qui restent sont déplumés et sans plus aucune noix de coco... L'artisanat local à base de noix de coco est donc inexistant à l'heure d'aujourd'hui. Nous allons entreprendre de replanter des cocotiers.
2. **Un programme de parrainage** avec une association partenaire
3. **Envisager la construction d'un hall à multiples usages:** Un voyage sera effectué en janvier pour évaluer la possibilité de construire avec une association partenaire un bâtiment de bonne qualité où les personnes pourraient se réfugier en cas de tempête, puis en temps normal il serait un lieu de formations et de conférences. ACAY s'installe dans une aide de long terme.

**MAIS AUSSI..... RECONSTRUCTION!  
RECONSTRUCTION DE LA MAISON D'AILYN ET D'ANALYN**

ACAY a choisi d'aider la reconstruction de maison d'une de nos staff dont la famille a perdu la sienne pendant le typhon. Dans la foulée de Tacloban Jack et Sr Sophie sont partis à Kalibo pour découvrir l'état des lieux là-bas. La maison a été détruite et ils ont recomposé à partir de ce qu'ils ont trouvé une maisonnée de brique et de broc. Analyn depuis sa jeunesse a travaillé pour aider sa famille à avoir une maison en dur. Nous aiderons donc avec vos dons la finition de cette maison afin qu'ils soient désormais en sécurité. Le matériel a été acheté. Analyn et Ailyn s'occuperont d'assurer les frais de travail.



Pour tout don en ligne pour la mission ACAY, retrouvez nous sur notre site internet avec "Zegive"

NOM & PRENOM \_\_\_\_\_  
 ADRESSE: \_\_\_\_\_  
 CODE : \_\_\_\_\_  
 VILLE: \_\_\_\_\_  
 COURRIEL: \_\_\_\_\_

Je fais un don "coup de coeur" de: \_\_\_\_\_

Je veux parrainer :

- ♦ Une jeune fille de l'École de Vie
- ♦ Le programme de l'École de Vie
- ♦ Le programme Seconde Chance

A la hauteur de .....Euros

A faire parvenir à l'adresse ci-dessous...

**RÉFÉRENCES BANCAIRES**

**Banque:** SOCIÉTÉ GÉNÉRALE  
 MARSEILLE ENTREPRISES

**Adresse:** 62 La Canebière  
 13001 Marseille

**Au profit de :**  
**COMPASSION JEUNESSE ASIE MISSION**  
**Numero de compte:** 30003 01269 0003  
 7271 240 46

**IBAN:** FR76  
**SWIFT:** SOGEFRPP

**ACAY (ASSOCIATION COMPASSION JEUNESSE ASIE)**

8 rue Florac 13008 Marseille

Tél: 04 91 37 84 87 / Email: info@acaymission.com/ sdj.phil@gmail.com/  
 sponsorship@acaymission.org / Site internet: www.acaymission.com